

## La métaphysique L'interrogation métaphysique dans l'œuvre de Kant

José Castaing

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

Il ne peut être question de présenter en quelques lignes "la métaphysique de Kant" à supposer d'ailleurs (ce dont je doute) qu'elle ait jamais été produite par lui comme un système et encore moins comme un "système de la métaphysique". Y a-t-il seulement un "système de Kant" ? De cela on peut aussi douter, si par système on entend le développement uni-total dans l'élément du concept de l'effectivité de l'être, dont pour nous l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel est la dernière manifestation et dont l'*Ethique* de Spinoza était pour l'époque, et Kant en particulier, le modèle ou le repoussoir <sup>1</sup>. Mais on notera dès à présent que ni l'*Ethique* ni l'*Encyclopédie* ne se réclament de la métaphysique. Le mot est porteur d'une signification qui renvoie au transcendant et ce système uni-total de la pensée de l'être que produisent tant l'*Ethique* que l'*Encyclopédie* exclut en fait le concept même d'un "métaphysique".

Si on se reporte aux définitions qu'on peut trouver dans l'*Architectonique de CRP* la "métaphysique" serait une "connaissance par raison pure" (philosophie) de ce qui concerne soit

---

1 C'est en 1744 que fut publiée en Allemagne la première traduction de l'*Ethique* par Johann Lorenz Schmidt dont le titre réfère à la "réfutation de l'*Ethique* de B. d. S. par Wolff" (Halle, 1724) : "B. v. S. Sittenlehre widergelegt von dem berühmten Weltweisen unserer Zeit Herrn Christian Wolff, aus dem Lateinischen übersetzt."

*l'usage spéculatif (métaphysique de la nature) soit l'usage pratique (métaphysique des mœurs)* de la raison. Encore que dans le même alinéa (CRP 869) et dans l'avant-dernier (CRP 878) de l'Architectonique Kant accorde qu'on peut donner le nom de métaphysique à l'ensemble de la philosophie pure (y compris donc à la "Propédeutique" qu'est la *Critique* mais non à la philosophie appliquée ni à la mathématique), il reste qu'il ne qualifera de "métaphysique" que les *PPMSN* et la *Métaphysique des mœurs*. *Stricto sensu* c'est dans ces deux textes que se trouverait la "métaphysique" de Kant au sens qu'il donne techniquement à ce terme. Ce que nous appellerions spontanément la "métaphysique" de Kant est en fait sa "philosophie" et le travail qu'il fournit jusqu'en 1803 pour inscrire dans l'élément du concept cette "philosophie" dont le terme de *Weltweisheit* (sagesse mondaine<sup>2</sup>) est sans doute la traduction la plus fidèle si sous *Weisheit* on entend en même temps un savoir et son implication pratique (au sens que ce savoir implique une détermination du sens ou de la valeur qui appartiennent ou sont à donner à l'existence de l'homme dans le monde). La philosophie utilisera ultérieurement le terme de *Weltanschauung* qu'on peut rapprocher de celui de "*Weltbegriff* (CONCEPTUS COSMICUS)" (CRP 866) utilisé par Kant par opposition avec celui de *Schulbegriff* (concept scolastique de la philosophie) pour désigner ce que nous désignons en général par le mot de "métaphysique" de Kant". La note de CRP 867 dit : "Concept cosmique <*Weltbegriff*> signifie ici celui qui concerne ce qui intéresse nécessairement chacun..." Kant avait un peu plus haut écrit : "Dans cette perspective la philosophie est la science de la relation de toutes les connaissances aux fins essentielles de la raison humaine (TELEOLOGIA RATIONIS HUMANÆ)..." avant de préciser<sup>3</sup> : "Des fins essentielles ne sont pas cependant pour autant les fins suprêmes <*höchsten*> dont il ne saurait y avoir qu'une unique (dans une unité systématique parfaite de la raison) Elles sont donc ou bien la fin ultime <*Endzweck*> ou des fins subalternes /en français/ qui appartiennent nécessairement comme moyen à celle-là. La première n'est autre que la destination totale de l'homme et la philosophie /qui porte/ sur elle s'appelle morale <*Moral*>." Nous reviendrons ultérieurement sur le fait que la "morale" dont il est question ici ne peut être réduite dans l'œuvre de Kant à la *Métaphysique des mœurs*, mais on doit souligner l'indication donnée dans l'alinéa précédent. Après avoir renvoyé du côté de l'artisanat de la raison le mathématicien, le physicien <*Naturkündiger*> (à proprement parler : l'expert en choses de la nature) et le logicien en les qualifiant de *Vernunftkünstler* Kant ajoute cette phrase singulière : "Il y a encore un Docteur <*Lehrer*> dans l'Idéal qui les met tous en place<sup>4</sup>, les utilise comme instruments pour promouvoir les fins essentielles de la raison humaine. C'est celui-là seul que nous devrions appeler le philosophe; mais cependant puisqu'on ne le rencontre lui-même nulle part mais que l'Idée de sa législation se rencontre partout dans toute raison humaine, nous nous en tiendrons simplement à cette dernière /Idée/ et déterminerons plus précisément quelle espèce d'unité systématique, d'après ce concept cosmique <*Weltbegriff*>, prescrit la philosophie à partir du point de vue des fins."

Le *Lehrer* dont il est question, le philosophe c'est-à-dire le Sage absolument parlant, ne peut être que Dieu soi-même. Le meilleur commentaire (car il est de Kant !) se trouve dans le premier chapitre de la *Dialectique de la raison pure pratique*.<sup>5</sup> On pourrait traduire *Lehrer* par "maître" car Kant utilisera *Meister* dans le passage cité de *CRPr*, et "enseignant" est pour le

2 Le terme signifie couramment "philosophie"

3 CRP 868.

4 "*der alle diese ansetzt*" Traduire par "emploie" (Barni et Pléiade) est oublier que Kant dit expressément ensuite "*sie als Werkzeuge nutzt*" et ce redoublement, outre qu'il est lexicalement peu justifiable, est peu vraisemblable. La traduction par "qui les réunit tous" (*T.P.*) retient la signification "attacher" que peut bien avoir *ansetzen* mais qui semble peu satisfaisante ici. Kant eût probablement utilisé un terme comme *vereinigt*. Ce dont il est question est bien la mise en place, l'instauration dans la vie de l'esprit, de ces hommes dont la fonction est d'œuvrer à la production de la mathématique, de la physique et de la logique. Ce sens est attesté par "*Was ist Aufklärung ?*" (Ak. 8, 37, 27)

5 *CRPr* 194-196. (Ak. 5, 108, 13-109, 9)

moins un peu plat ici ! Le "Docteur" est celui qui sait et qui enseigne "librement" (c'est-à-dire non comme fonctionnaire<sup>6</sup>). On pourrait songer à la figure du Christ au milieu des Docteurs du Temple qui montre à tout le moins pour Kant que le véritable *Lehrer*, "*Maître dans la connaissance de la sagesse*"<sup>7</sup> est bien Dieu dont la perfection réalisée par l'homme est représentée par la figure du "Saint de l'Évangile"<sup>8</sup>. Et en disant dans le passage cité de *CRPr* que "la philosophie demeurerait comme la sagesse elle-même un idéal qui est représenté objectivement de façon complète seulement dans la raison" Kant retrouve la thèse de *CRP* 867 : "...mais puisque celui-ci /sc. le Docteur dans l'Idéal/ ne se rencontre pourtant nulle part, mais que l'Idée de sa législation se rencontre dans toute raison humaine..." : l'Idée de Dieu et l'Idée d'une Sagesse absolue sont en fait des productions naturelles de la raison humaine. Problème que l'*Intro.* de la deuxième éd. de *CRP* B 21-22 met en évidence en posant la question : "*Comment la métaphysique est-elle possible comme disposition naturelle ?*" et que résoudra d'abord le Livre I de la *Dialectique transcendantale*.

La confiance de 1766 (reprise en 81 !) rien dans l'œuvre de Kant ne pourrait la démentir. Et si, pour emprunter à P. Aubenque<sup>9</sup> ses formules, la métaphysique n'était plus "la science sans nom", elle était toujours pour Kant "la science recherchée". Qu'elle soit en un sens, *i. e.* par la voie spéculative, "la science introuvable" cela est bien connu, comme la thèse selon laquelle elle peut (et doit) être (mais en un autre sens) "la science retrouvée" dans cette certitude pratique à laquelle l'"œuvre critique"<sup>10</sup> ouvre la voie à partir de la découverte de l'idéalité transcendantale du temps et de l'espace, découverte à laquelle Kant aurait été conduit (en 1769) par la réflexion sur ce qui deviendra la théorie des Antinomies<sup>11</sup>. Kant, dans la lettre à Garve, conteste que "la recherche sur l'existence de Dieu, l'immortalité etc." ait été son point de départ et il termine en écrivant que ce fut cette réflexion sur les quatre antinomies "qui d'abord le réveilla de sa somnolence dogmatique<sup>12</sup> et le conduisit à la critique de la raison elle-même pour supprimer le scandale d'une apparente contradiction de la raison avec elle-même." Cela signifie simplement que la solution du problème de la métaphysique passait par la découverte de la "critique de la raison elle-même". S'il faut confirmer que le souci métaphysique n'avait jamais quitté Kant, on peut ajouter que les trois problèmes spécifiques de la métaphysique sont compris dans les trois dernières antinomies comme le confirme l'al. 2 de la Section 3 de l'*Antinomie...* (*CRP* 491). Et s'il est évident qu'en 69 Kant ne pouvait pas maîtriser dans sa forme catégoriale le système des Idées cosmologiques (alors qu'à la date de la *Ref.* 5037 — entre 76 et 78 — il le pouvait probablement) "la grande lumière" que lui donna, comme il le dit dans cette *Ref.*, l'année 69 ne peut être que celle de l'idéalité transcendantale du temps et de l'espace dont on sait qu'elle est la clé de la solution du problème des antinomies et de la métaphysique en général. L'"illusion de l'entendement" que Kant, dans cette *Ref.*, dit avoir soupçonnée et dont il cherchait "à découvrir où elle se cachait" ne peut être que l'illusion du réalisme de l'espace et du temps dont la

6 On peut se reporter sur ce point de détail au 1<sup>er</sup> alinéa de l'*Introduction* du *Conflit des facultés* (Ak. 7, 17).

7 *CRPr* 195 (Ak. 5, 108, 35-36)

8 *FMM*, II. (Ak. 4, 408, 33)

9 *Le problème de l'être chez Aristote*. Paris, PUF, 1962.

10 *CFJ*, *Préf.*, X (Ak. 5, 170)

11 On se reportera à la *Ref.* 5037 (φ) (Ak. 18, 69) et à la lettre à Garve du 21 septembre 1798. Également citées par H.J. de Vleeschauwer, in "*L'évolution de la pensée kantienne*", Paris, Alcan, 1939. Belge, condamné à mort dans son pays par contumace, pour collaboration avec les nazis, après sa fuite dans les bagages de l'armée allemande, il coula des jours paisibles comme professeur en Afrique du Sud. Ses travaux peuvent néanmoins être utilement consultés.

12 La lettre à Garve est postérieure de 15 ans au texte bien connu des *Prolégomènes* (Ak. 4, 260, 6) : "Je l'avoue franchement : ce fut l'avertissement de *David Hume* qui fut précisément ce qui d'abord interrompit il y a bien des années ma somnolence dogmatique et donna à mes recherches dans le champ de la philosophie spéculative une tout autre direction." Mais elle confirme les termes de la *Ref.* 5037...!

dénonciation sera l'objet de la *Dissertation de 70* dans laquelle Kant rassemble hâtivement les résultats de ses recherches sur l'espace et le temps depuis 68-69 pour obtenir de nouveau l'*Habilitation* qui lui était nécessaire pour être enfin nommé Professeur Ordinaire (*sc. titulaire*) à l'Université de Königsberg qu'il ne voulait pas quitter. Ces résultats seront repris pratiquement sans changements fondamentaux en 81 dans la *CRP*.

Il est bien connu que pour Kant le problème de la métaphysique est le triple problème de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de la liberté<sup>13</sup>. On doit ajouter les trois questions<sup>14</sup> dans lesquelles "s'unifie tout l'intérêt de ma raison (le spéculatif aussi bien que le pratique)..."

1. Que puis-je savoir ?
2. Que dois-je faire ?
3. Que puis-je espérer ?"

Si l'*Elementarlehre* de *CRP* répond à la 1<sup>e</sup> comme question préalable et laisse ouverte la possibilité d'une réponse à la 3<sup>e</sup>, c'est sans doute celle-ci qui renvoie à proprement parler à la métaphysique et on sait que la réponse se trouve en fait dans et par la réponse à la seconde, telle qu'elle se trouve d'abord dans le Canon de *CRP* avant d'être exposée systématiquement une première fois dans *CRPr* et enfin élaborée définitivement dans *CFJ*, une élaboration dont les lignes de force sont esquissées dans *l'Appendice à la Dialectique transcendantale*. La *Logique (Intro. III)*<sup>15</sup> ajoutera une 4<sup>e</sup> question à laquelle "les trois premières se rapportent" : "Qu'est-ce que l'homme ?" On ne trouve pas trace de cette question dans les *Réflexions* sur la Logique, notes prises par Kant pour son cours et qu'il confia à Jäsche qui rédigea le texte publié en 1800 du cours sous le titre "*Logique. Un manuel pour les leçons*". Elle apparaît en revanche dans une lettre à C.F.Stäudlin du 4 mai 1793. Kant la rapporte à l'anthropologie en rappelant qu'il l'enseigna depuis plus de 20 ans ! On doit signaler que c'est en 1790-1792 que parut à Halle la traduction du *Traité de la nature humaine* de Hume dans la *Préface* duquel la question de l'homme est présentée comme la question centrale de la philosophie...Kant possédait la traduction des *Essais* (publiés en 4 volumes en 1754-1756), de *l'Histoire naturelle de la religion* (1759), de *l'Histoire de l'Angleterre* (1762-1771) et des *Dialogues sur la religion naturelle* (1781). Que Kant ait eu quelque connaissance du *Traité* avant 90 (il y a un certain nombre de correspondances littéraires assez remarquables) s'explique aisément par les relations suivies qu'il entretenait avec des amis britanniques et qui pouvaient à l'occasion lui traduire quelque passage. Cette hypothèse que j'ai évoquée depuis quelque 30 ans a d'ailleurs été soutenue également par M. Puech<sup>16</sup>

Il serait facile de montrer comment cette question de l'homme ne se réduit nullement (pour Kant lui-même, nonobstant sa déclaration à Garve !) à sa dimension anthropologique, mais que le problème de la métaphysique est fondamentalement appelé par la question du sens de l'homme pour l'homme (qu'on peut bien appeler ici simplement philosophique pour conserver à métaphysique sa connotation de connaissance du transcendant). A propos de cette question du sens Eric Weil pouvait écrire<sup>17</sup> : "L'homme est véritablement le but, le sens du monde, il en est même le maître : un monde sans être moraux — et l'homme a la possibilité d'être immoral — serait vain et absurde." Et d'ajouter (Id. p. 100) : "...Kant peut repenser et résoudre à sa satisfaction la vieille question : pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? ajoutant en note : "Question qui, de nos jours, réapparaît sous l'ancienne forme théologique, entre temps dégénérée : pourquoi y a-t-il de l'être et non plutôt rien ?..."

---

13 *CRP* 826. Cette formule qui n'apparaissait que dans le *Canon de la raison pure* dans la 1<sup>ère</sup> éd. A été ajoutée dans la 2<sup>ème</sup> éd. *Intro. III (CRP B 7)*

14 *CRP* 833

15 Ak. 9, 25

16 "*Kant et la causalité*", Paris, Vrin, 1990.

17 *Problèmes kantien*s, p. 99. Paris, Vrin, 1963.

Il était naturel de revenir à la position de Kant face à l' "aphilosophie" <sup>18</sup> de Hume ou de sa tentative de produire une "philosophie" pour en finir avec toutes les philosophies, une tentative qui a contre elle de dénier toute validité *objective* à la science de la nature, une validité qu'il peut sembler dérisoire de récuser à l'époque de Newton (et de quelques autres !). Indépendamment du fait que la "philosophie" de Hume ne permettait pas de penser une liberté (au sens de capacité de commencer radicalement une série d'événements) elle condamnait le croyant à l'impossibilité de produire ne serait-ce qu'un commencement de rationalité de sa croyance qui ne pouvait plus apparaître que comme l'effet d'une grâce, témoignant sans doute de la grandeur de Dieu, mais totalement irréductible à toute compréhension rationnelle <sup>19</sup>. Philosophe, "amoureux de la métaphysique" mais croyant, Kant ne pouvait se satisfaire d'un système à l'intérieur duquel l'Objet de sa croyance ne pouvait être ni pensé ni compris. Si la dogmatique chrétienne, romaine en particulier, rejette l'idée qu'il puisse y avoir une preuve dirimante de l'existence de Dieu (la croyance en Lui est une grâce, comme le reconnaît en fait Hume) nous verrons que non seulement Kant ne réfère jamais à une telle caractérisation de la croyance en Dieu, mais fait de l'Idée de Dieu une production naturelle de la raison, dont tout le problème spéculatif est de produire l'élément d'existence et une expérience qui en atteste la réalité. Rappelons que la foi de Kant est indépendante de toute référence à une religion historique y compris à la tradition piétiste de son enfance dans laquelle c'est une erreur que de chercher les racines de sa philosophie. La philosophie que cherche Kant doit permettre de penser en même temps non seulement Dieu et la science, mais également la liberté de l'homme. Sans entrer dans le problème du rapport Kant/Hume, il est sans doute possible de suggérer que, si la critique kantienne de la théorie humienne ne part pas directement de la thèse de l'*Esthétique transcendantale*, il n'en demeure pas moins clair que non seulement la théorie kantienne de la liberté mais celle, plus fondamentale <sup>20</sup> de la causalité passe par celle-ci et que c'est elle qui permet à Kant de maintenir avec Hume que la nécessité causale est dans notre esprit <sup>21</sup> mais, contre lui, qu'elle est identiquement dans les choses de la nature.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)

18 J'emprunte le terme à A. Robinet qui l'emploie à propos de Bayle, qui, par ailleurs, fut un des "maîtres" de Hume. In "*Pierre Bayle, Le philosophe de Rotterdam, Etudes et documents publiés sous la direction de Paul Dibon*", p. 48, Elsevier Publishing Company, Paris, Vrin 1959.

19 Cf. *Dialogues sur la religion naturelle*.

20 CRPr 98. (Ak. 5, 56)

21 *Traité...I*, 3, 14, al. 22-23 (Trad. Leroy : p. 252, GF : p. 242)